



Les contes de la Pierre qui vire

Textes - contes :

Création Atelier conte de l'Arcup

adaptés
de contes traditionnels,
et
de témoignages collectés en Bocage
sauf :
"Mailing" de Bruno LÉANDRI"

Création :

Arcup, groupe « Vu-dires et contredires »
1997

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

LA PIERRE QUI VIRE

Chœur 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8.

- 1 - Vous connaissez "La Pierre qui vire" ? Non ? i o savais ! La Pierre qui vire, ol ét une petite commune de par chez nous. Vous la trouverez pas sur la carte, a yé pas.
- 5 - Faut dire qu'à la pierre qui vire ol a qu'une route, une départementale, le reste ol ét que dos demi-routes, o compte pas.
- 6 - Une seule route, alors de même, quand vous voulez y aller, vous pouvez pas vous tromper : quand vous êtes dessus, vous avez pus qu'à la suivre !
- 5 - Vous pouvez pas rater l'entrée do bourg, ol ét très bien indiqué. Trois kilomètres avant, ol a une grande pancarte : "La Pierre qui vire, porte du bocage, capitale de la fressure, son centre bourg restructuré, son authentique mégalithe ancestral". Dix mètres pus loin, deux autres :
- 6 - "La Pierre qui vire, village fleuri, ville jumelée avec Pietra che rotola - Italie et Rollingstone - Angleterre"
- 5 - "La Pierre qui vire, tous commerces, parking ombragé gratuit place de l'église, 23 places".
- 6 - Et pis un p'tit peu pus loin, en haut de la côte pour qu'o se voit mieux, "à 250 m, le Relais de l'Étape, bar, tabac, loto. PMU, menus routiers et VRP".
- 5 - Vous voyez qu'ol ét bien indiqué !
- 6 - Quand vous tombez sur le panneau : "pensez à nous, roulez tout doux", ol ét là, vous y êtes. Vous entrez dans le haut-bourg...
- 7 - Enfin o dépend dans quel sens que vous roulez, mais une supposition que vous veniez de la Fourchette, vous entrez dans le haut-bourg.
- 8 - Tout de suite à drête, vous avez le cimetière avec en face la maison à "Chopine", le cantonnier qui fait fossoyeur quand ol a besoin.
- 7 - Pus loin, à gauche, l'ancienne école que le maire a fait aménager en gîte rural, le foyer logement, la supérette, le parking, la cabine de téléphone et pis l'église.
- 8 - En face, la salle communale do troisième âge, l'authentique mégalithe ancestral, la pierre qui vire, quoè, que le conseil a fait monter en fontaine pour faire pus propre, et pis deux trois fermes...
- 1 – Ol ét justement à tiète fontaine que...
- 8 – I é pas fini ! Après, ol a une descente, pis un virage.
- 6 – O va vers le bas-bourg. A la pierre qui vire ol a deux bourgs, le haut-bourg en haut et le bas-bourg en bas.
- 7 - Enfin bref !... Dans le bas-bourg, vous trouverez la nouvelle mairie avec la maison du maire, le relais de l'étape, bar, tabac, loto, PMU, menus routiers et VRP, la boulangerie, pis le terrain de foot ... juste avant le pont.
- 1 - Justement, ol ét là que Marie-Gabrielle...
- 7 - Ol ét pas fini ! Après le pont, "La Pierre qui vire, porte du Bocage, vous remercie de votre passage". Alors là, vous êtes sortis. Voilà ...
- 8 - Vous voyez qu'ol ét excessivement simple, ol ét pas compliqué !

FIN VOLEUR

- *Conteur*

- *Choeur* 1 – 2 – 3 – 4.

Conteur : À la Pierre qui vire, ol avét in' drôle. Le disét tout le temps à sa mère que le velét fère fin voleur. Pi sa mère o velét pas. A lli disét : "Oh ! min' pove petit, les jondèrmes te prendront, t'éras en prisin".

Ah ! Etét tout le ten c'qu'a lli disét. Ine bèle jornie, le lli dit :

- Bé, va dan o demondé à la boune vièrge. Ah bé ! La boune fame a dit : allons ! i'o avés pas pensé.

(Mise en place de la bonne vierge.)

A s'en va per s'en alè à l'église, a sivet la route. Et pi le drôle, lli, l'a passi o drèt per les chons. L'a éti se fourè per dar la boune vièrge. E pi v'là la boune femme qui s'amene :

- Sainte-Marie, Mère de Dieu, quel métier qu'o fot qu'o prenge mon fils ?

Ch 3 : Fin voleur, ma boune fame, fin voleur.

- Ah bé ! L'o dit bè, ol ét que moè i o veux pas.

Al o redemonde ine ote foé :

- Sainte-Marie, Mère de Dieu, quel métier qu'o fot qu'o prenge mon fils ?

Ch 3 : Fin voleur, ma boune fame, fin voleur.

Allons ! Al o-s-a cru pasque la boune vierge o-s-avèt dit. La v'là qui s'en retourne.

Ch 3 : Bé qui qu'a t'a dit ?

- Al a dit qu'o folèt que tu fêges voleur.

Ch 3 : Ah bé, t'o oés bè, t'o oés bè qu'i t'o disès.

Allons, le v'là qui se mét à volè, à volè, à volè.

Ch 1 : Le volèt pertout,

Ch 2 : L'alèt chez tous les gens.

Ch 3 : Ls gens disputant après lli.

L'avant éti treure - terouè - allons, trouver le Maire.

- Bé enfin, ve le feriez bé prendre si ve veliez.

Le Maire a dit :

- I le feré bé prendre le moment venu.

Allons ! Le Maire va terouè Fin voleur, pi le lli dit :

- Si demain matin t'as pas éti volè do pain qu'ol a dans le four de la boulangerie à Bidonneau tu seras pendu demain matin.

- Ah ! I y'iré bè, que le dit.

L'a éti ouèr autour de la boulangerie, ol étèt pllin de jondèrmes et pi à la goule do four ol étèt pareil.

- Ah bé ! Quement qu'i va fère ?

L'a sèingi, o fot qu'i atenge, l'alant p'tète s'endormir, l'a attendu et pi effectivement le s'avant endormis. Le rentre dans la boulangerie, o folèt enjonbè les côrps sons menè de bru de peur de les évlè. Pi tiés-lè qu'étiant dans la goule do four le dormant avec. Le se mét à mète les pains dans le sac.

Ch1 : L'avèt enporti in' sac.

Allons ! Les v'là qui s'évllant.

Tous - Nous te tenons, nous te tenons !

- Ah ! Ve me tenez pas si bè, que le dit. I repasséré bè, que le dit, i repasséré bè vour que i'é passi et pi le se cale dans le four. Ol a in' jondèrme...

Ch2 : le pus greous, qui dit :

- Y a probablement une sortie par derrière, suivez-moi !

Pendant tio temps, Fin voleur, l'at sorti tranquillement per le magasin, sin' pain sous le bras comme si que le venèt de l'achetè.

Le conte de Marie-Baigne-dans-l'beurre

2 conteurs, 3 voix.

Voix 1 — C'était une innocente qui se promenait, faut dire le mot, que tout le monde avait pitié d'elle.

Voix 2 — Habillée en haillons et en sabots.

Voix 3 — Elle avait une marche très vieille quoiqu'elle était jeune.

Voix 1 — Elle passait les villages tous à taille, les gens s'en servaient pour faire les commissions.

Voix 1 — Les gens avaient confiance en elle.

Voix 3 — Moyennant qu'elle ège à manger et pi de la goutte, o lli suffisait.

Voix 2 — Elle était une figure typique de la région.

Conteur 1 — Moè, ce qu'i va vous raconter asture, ol est la vraie vieille histoire de MarieBaigne-dans-l'Beurre. Tiu, ol en a pas bérède qui sont capablls d'o raconter ! La vraie vieille histoire de Marie-Baigne-dans-l'beurre, al a commencé à Chasserat, moulin qui se trouvait sur les bords de "l'Argent", la rivière, en contrebas do village actuel de la Pierre qui Vire.

À Chasserat, asture, ol at pu rin. Rin : deux, trois pierres su l'bord d'un fossé. Rin. O fait dos années que le moulin a été aboli.

Conteur 2 — À l'époque qu'i vous parle, à l'époque où mon histoire commence, le moulin tournait déjà pu, mais ol avait encore dos murs, un toit, ine roue pi ine meule. Dans tio temps, Marie, a devait avoir dans les 14-15 ans. Sa mère venait de mourir. Elle pi son père sont venus s'installer dans tio moulin de Chasserat. Faut dire que le bounome avait fait meunier dans l'temps chez ses beaux-parents, alors I 'avait pris tio moulin avec l'idée de recommencer à le faire tourner.

Le déménagement a été vite fait : tout c'que l'aviont à eux tenait dans une petite charrette : une table, deux bancs, deux paillasse, une poêle, un couple de casseroles.

Le premier jour, le bounome a maçonné. Le deuxième jour, I 'a charpenté. Le troisième jour, l'a assoucié les tuiles. Le quatrième jour, l'a rafistolé la roue do moulin. Le cinquième jour, l'a recreusé le fossé qu'amenait l'eau à la roue. Le sixième jour, l'a trouvé un sac de grain au grenier où que les rats s'étaient pas mis ; l'a v'lu faire tourner la meule. Ol a donné une belle farine bé bllanche. Le septième jour, l'aurait bé v 'lu se reposer mais o fallait faire le tour des fermes pour trouver dos clients. L'a dit à sa felle : "Marie, t'aras qu'à faire dos crêpes avec tiète farine bé bllanche !" pi le s 'ét nali.

Conteur 1 — Marie, al 'tait bé en peine : fallait qu'a fège dos crêpes. Al avét bé dos us, un p'tit peu de lait, mais al avait pas de beurre ! "I vas mettre de l'huile !" Justement, le jour qu'al a arrivé, elle avait trouvé sous le potager une bouteille avec dedans un liquide jaune. Et-o de l'huile, sment ? Pour o savoir, al en verse dans un petit verre et y trempe ses lèvres. A pousse un cri et recrache tout : a s'est brûlé la goule ! À tio moument a paru un drôle de petit bonhomme, avec une gronde barbe : ol était le petit fadet de l'Argent. "Goutte, goutte, t'as goûté à ma goutte ! Perquoè qu't'as goûté à ma goutte ?"

- "I velais faère dos crêpes pi i avais pas de beurre. I é cru qu'ol 'tait de l'huile."

Alors le p'tit fadet de l'Argent ll'a dit : "Écoute, on va faire un marché : toi, tu remets ma bouteille de goutte à sa place, sous le potager pi tu yi touches pu, pi mouè i t'apport'rai un ptit pot de beurre tous les samedis. Attention, faudra o ménager, qu'o fège la semaine, Marie, pi qu'à la fin d'la semaine ol en reste une lichette per ma beuchie de pain. "

Marché fait. Marie range la bouteille de goutte pi le p'tit fadet d'l'Argent lli donne un petit pot de beurre. Le lli dit encore : qu'o fège la semaine, Marie, qu'o fège la semaine ! Ine lichette per ma beuchie la fin d'la s'maine ! " Pi le s'en va comme l'est venu.

Dépis tio jour Marie a tout le beurre qu'o lli faut pour mettre dans la cuisine. Le grain arrive, le moulin tourne, le meunier travaille, l'argent rentre. Pour Marie, le petit fadet d'l'argent est devenu comme une espèce... de boun' ange. Tous les samedis, à la veillée, une fois le bounome couché, le petit fadet arrive : "Mon p'tit verre de goutte, Marie, mon p'tit verre de goutte !" Marie lli sert son petit verre de goutte. "Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain ! Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain !" Marie lli met le reste de beurre qu'ol a dans le pot sur une beuchie de pain, pi l'o mange. "Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter ! Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter !" Marie lli donne son petit trépied, pi le s'asseille dessus. Le la regarde, pi le l'écoute chanter "Petit pigeon blanc, petit pigeon gris, ouvre-moi la porte du paradis..." À minuit, le lli donne son petit pot de beurre pi le disparaît comme l'est venu.

Conteur 2 — Seulement, vous savez c'qu'ol est : pu qu'on en a pu qu'on en veut ! Le bounome, lli, le c'mence à prendre dos habitudes de riche : le dépense, le dépense. L'argent lli tint pas dans les mains. Pi quand Marie fait la cuisine, l'est tout l'temps après : "Qu'o baigne dans l'beurre, Marie, qu'o baigne dans l'beurre !" Marie a beau ll'expliquer qu'o faut en laisser une lichette pour le samedi, le bounome veut pas o comprendre. Est péniblle, ça !

Pi un jour, un vendredi, l'a v'lu manger do beurre avec son fermage. O restait plus qu'une petite lichette au fond du pot. Alors l'a dit à Marie : "Tu m'fatigues avec ton p'tit fadet ! Donne me danc tio reste de beurre, pi tu verras, demain i m'espliqueré avec ton p'tit fadet."

Le lendemain soir, le meunier a pouilli les effets de sa felle, le l'a envoyée s'coucher, l'a chauffé le trépied dans la cheminée, pi l'a attendu le petit fadet à venir. L'at apparu :

- Mon p'tit verre de goutte, Marie, mon p'tit verre de goutte !

- Quand tu l'auras gagné ! Donne-me d'abord le petit pot de beurre!

- Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain ! Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain !
- Y'en avais pas de trop, alors i l'ai mangée !
- Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter ! Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter !
- Tè, le v'là!"

Le lli doune le trépied qu'll'a fait chauffer. Le p'tit fadet, l'a pas vu qu'll'était tout rouge, le s'est assis d'sus. Ah mon vieux ! "Chu bruli ! chu bruli ! " L'a sauté jusqu'au plafond, l'a fait trois fois le tour de la pièce, pi l'a disparu comme l'était venu. "Bon débarras", s'est dit le bounome ! "Do beurre, i ai dos sous per en acheter !"

Bé oui, mais le petit fadet de l'Argent parti, l'argent est parti avec lli. Ol a eu ine sécheresse abominable comme jamais ol en avait eu dans le pays. Sauf en 76. Plus de grain à moudre, plus d'eau pour faire tourner le moulin, plus d'argent, plus de beurre dans la mésin ! Le moulin a mal tourné, ol a fini à rin. Alors le bonhomme est parti de son côté.

Conteur 1 — Marie, al a pas pu rester à Chasserat. Al avait pu d'maison, pu d'etirance, pu rin. Alors al a pris à courir les chemins. Oh, elle allait jamais bé loin. Jamais bé loin de l'Argent. L'Argent, la rivière do petit fadet qu'avait fait la richesse du meunier avant de faire sa misère. Et pi dan chaque mésin, Marie-Baigne-Dans l'Beurre, a réclamait un petit verre de goutte.

Voix 1 — Dame, elle était idiote, complètement.

Voix 2 — Faut croire que ses parents étaient p'têt' pas aussi très développés.

Voix 1 — Quand o s'faisait de la goutte quelque part, elle o savait, a passait à l'alambic : "Pisse-t'o, pisse-t'o ?" Quand a sort, l'eau de vie, al est à 90, bé elle, a buvait ça comme de l'eau.

Conteur 1 — Les gens peuviont bé dire c'que l'veuliont, al o savait, elle, qu'ol était en trempant ses lèvres dans un petit verre de goutte qu'elle avait fait v'nir le p'tit fadet d'l'Argent la permère foé. Elle était sûre, elle, qu'un jour, à Chanteraine ou Claveau, à Prouette ou la Poture, le petit fadet d'l'Argent revindrét pour lli demander de chanter encore ine foé : "Petit pigeon blanc, petit pigeon gris, ouvre-moi la porte du paradis..."

MAILING (partie 1)

Conteur - I veux rin dire là-dessus mais pisque vous m'o demandez.

Ah bé, avant, ol étét un voisin tout c'qu'ol a de pus ordinaire, poli, causant, pas trop, côté pernod juste c'quo faut, un vieux gars, mais bien mis hein ! et pis bien conservé pour ses 68 ans.

Ine maison ben tenue, au 3 dans la rue do cimetière, une voie sans issue, moè i sé au 5.

Ah més astur, ol a changé à tio n°3, ah ol a changé, moè i v'o dis, ol a changé, o s'en passe à tio n°3.

GUÉDON

Choeur 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6.

Guédon (musicien).

Ch 1 – Guédon jouait d'accordéon. Il faisait rien d'autre, il jouait d'l'accordéon.

Ch 2 - Quand il était petit, le jour de l'assemblée, il avait vu le vieux Paul qui faisait danser les jeunes, il avait dit : "Moè, i veux faire ça", et il l'avait fait.

Ch 3 - Guédon était un tout p'tit bonhomme avec un tout p'tit bonnet sur la tête. On le voyait partout, son accordéon sur l'échine.

Ch 4 - Mais Guédon était damné...

Ch 5 - Dans le temps était péché de faire danser les gens.

Ch 4 - Guédon avait pus le droit d'aller au paradis.

Ch 6 - Un matin, Guédon décide d'aller trouver une petite bonne femme qu'était connue dans le pays parce qu'a savét toujours tout. Il lui dit dit comme ça : "Quand c'est que je mourrai ?" "Ah, mon pauvre Guédon, qu'a dit, tu mourras quand t'auras pété trois coups !"

Ch 5 – Ça, ol ét quèque chose que Guédon comprenait.

Ch 6 - Ah hé mon Guédon qui s'en va, pas fier.

En sortant le croise une bande de drôles en quête de bêtises à faire. "C'est Guédon avec son accordéon, le diable t'attend, Guédon, le diable t'attend..."

Ah nom de nom. Guédon se baisse pour leur garoché des pierres, il péte un coup ! "J'en ai pus que deux..."

Ch 4 - Et i reprend la route en marchant avec précaution. Pus loin, ol a Riquet qu'et après paruché sa haie :
"Hé bé, Guédon, qu'êt-o qu'ol ét qu'ol a ? T'as pas l'air dans ton assiette !"
"I é pus le droit de péter !" "Bah bah bah, joue dan une petite rigourdaine là, o fra avancer l'ouvrage pis après i pourrons o-z'arroser ; y' é de quouè..."

Ch 5 - Ça, ol est un langage que Guédon comprend vite.

Ch 4 - "Et avant-deux les crapauds les grenouilles, et en avant trois la famille dos lumas!"...Les notes allant si vite que les doigts arrivont pas à suivre. Le p'tit Riquet lance la bouteille.
"Ah ça, ol ét de la prune, pis de la boune..." Une gorgée, deux gorgées, ... allez, une p'tite dernière pour la route ! De contentement, Guédon pète un deuxième coup. "T'en as pus qu'un !"

Ch 3 - Il enfonce son bounet sus ses oreilles et pis le v'là qui prend la route.
Comme toutes tiés émotions l'avont fatigué, Guédon décide de s'arrêter dans la première grange qui se présente pour faire une petite mariène. Justement, ol a là un tas de paille qui fait bien son affaire !
Le se cramponne à une ficelle de lieuse, le grimper, le ripe, le pète un coup, et rrran, ... le tombe par terre, raide mort !

Ch 5 - Quand al ét dit, hein !

Ch 1 - Riquet qui passe par là en rentrant de l'ouvrage appelle les autres :
"Guédon qu'est mort, venez m'aider. O faut le ramener."
Guédon allongé sus une pllonche, le bounet sus la tête, l'accordéon sus le ventre, les v'là partis en procession sus tiés p'tits ch'mins... Et comme o reste encore de quouè dans la bouteille à Riquet, l'en profitont per se réchauffer les intérieurs pendant le trajet.

Ch 5 - Pis dame, faut bé faire honneur au défunt !

Ch 1 - Seulement, au bout d'un moment, ol ét la pagaille dans les troupes :
"Moè, i ve dis qu'ol ét par là." "Sûrement pas, par là, o va tout dré dans la rouère de l'Audounère !" "En coupant tout dré, ol ét bé pus court." "Quand i r'vins de chez Guste, moè i vire à drète."

Ch 2 - Tout d'un coup, v'là mon Guédon qui se redresse :

Guédon - "Moè quand qu'i étais pas mort, i passais par là."

Ch 4 - "Bon, bé asture, ol ét pas tout ça, mais o faut aller là-haut", que le dit Guédon.
Comme personne avait l'air de s'occuper de lli, l'a monté tout droit au purgatoire, le s'est installé dans un p'tit coin, son accordéon sus l'échine et son p'tit bonnet sus la tête, l'était bien.

Ch 3 - Pendant tio temps, Saint-Pierre et le diable se digouéniant.
"Non, non et non ! J'en veux pas dans mon paradis, je veux pas de Guédon, il n'en est pas question !"
"C'est plein chez moi, je sais plus où les mettre ; si ça continue, je vais aller m'installer chez vous ! C'est toujours les mêmes qui sont mal logés. Vous pouvez quand même bien le prendre celui-là, c'est rien qu'un pauvre petit bonhomme."
"Non, non et non ! Je veux pas de Guédon ! c'est pas la peine d'insister !"
Mine de rien, là-haut, ol ét toujours Saint-Pierre qu'a le dernier mot, alors le diable, ben obligé, s'est amené pour prendre Guédon.

Ch 1 - Quont le diablle a poussé la porte do purgatoire, Guédon s'est mis à jouer de l'accordéon come le savét si bien d'o faire, avec la cadence (*début musique*). Et pis le diable qui se met à danser, à danser, à danser comme in' diable déchaîné.
"Arrête, arrête Guédon ! Arrête, j'en peux plus ! Si tu t'arrêtes, je te jure que je viendrais plus jamais t'embêter."
(*arrêt musique*)

Ch 6 - Guédon aurait pu rester bien tranquille dans son purgatoire, seulement vous savez bé ce qu'ol est, on n'a pas droit à quéque chose, ol est bé justement ça qui fait envie ! Guédon avait décidé qu'il irait au paradis, rien que pour faire enrager le curé qui l'avait excommunié !

Ch 5 - Dans le temps ol était strict.

Ch 6 - Saint-Pierre voulait pas le voir, et bé lui, Guédon, il irait voir Saint-Pierre !
"Pardon, monsieur Saint-Pierre, i sait que i'é pas le droit de rentrer dans votre paradis, mais i voudrais juste boulté un tout petit peu pour voir, parce que parait qu'ol est si beau Après, croix de bois, de fer, i ve jure que i'iré en enfer".

Saint-Pierre a juste entrebailli la porte, Guédon qu'avait son p'tit bounet dans la main, allez hop !... le le garoche dans le mitan do paradis.

"Oh pardon monsieur Saint-Pierre ! I-o-s-é pas fait exprès mais asture, si mon p'tit bounet qui m'a toujours suivi partout est au paradis, i sé bé forcé d'y aller moè avec. Partout où que l'est son p'tit bounet faut que Guédon y soit". Alors Saint-Pierre a ouvert la grande porte...

Ch 2 - Et pis maintenant dans le paradis, y'a Guédon, assis sur son bounet. Si vous passez par là, sûr que vous le trouverez.

FIN VOLEUR 2 (suite)

Conteur

Chœur 1 – 2 – 3.

Conteur : L'at encôre requemenci à volè, à volè encôre, à volè que de pu bèle.

Ch 1 : Le volèt pertout,

Ch 2 : L'alét chez tous les gens.

Ch 3 : Les gens disputiant après lli.

Les commerçants ont éti terouè le Maire.

- Ve le feriez quand même bé prendre si ves veliez. Le Maire a dit : I le feré bé prendre à tiale foé.

Allons ! Le Maire va encôre terouè Fin voleur, pi le lli dit :

Si tiète nuit, tu n'a pas volé la petite ponette qu'èt dans l'écurie do château, tu seras pendu demain matin

- Ah, i y éré bè, que le dit.

Ol avét encôre pllin de jondèrmes dessus dos chouaos qu'étiant sélis. Ol en avét même un,

Ch 2 : tout le temps le même, le pu greous...

...qu'ètét enquerchi su l'échine de tièle pove petite ponette qu'avét bé do mal à le suportè.

- Bé, quement qu'i va faire ?

L'at atendu, le s'avant encôre endormi. L'a pris la corde.

Ch 3 : L'avét enporti ine corde,

L'a fét ine berlère, ine boucle bé gronde à un bout, l'a garochi l'ote bout per dessus la poutre maîtresse de l'écurie en prenant pas mal de précossiins, l'at descendu la berlère autour do grous ventre do greou jondèrme. L'a carèssi la petite ponette su le museau et pi l'a parti tout doucement son mener de bru avec la petite ponette à sa sigue.

Ch 1 : Le serat encôre pas pendu à tiète foé.

Ch4 : L'at requemenci à volè, à volè que de pu bèle.

Ch 2 : Les gens disputiant après lli.

Conteur : Le Monsieur do Château a éti terouè le Maire.

- Vous le feriez quand même bien prendre si vous vouliez.

- I le feré bé prendre à tiale foé. Le va terouè Fin voleur et pi le l'at dit :

- Si tiète nuit t'as pas éti volè les pu bias draps de la plus belle dame do péyi, tu seras pendu demain matin.

Ah bé dame, à tiale foé ! Le v'là parti pour rentrer dan le bourg. O folèt passè su in' pont et pi tous les jondèrmes étiant là qui bariant la route. "Bé jamès i pourrai passer, qui qu'i va faire ? Tiète foé, i sé bé perdu."

Le s'èt inemagini de faire ine bounome que l'at habilli avec dos hardes - dos éffêts, allons, dos affaires de gens, quoè. L'at mis in' bois per dar, le le tenét queme ça, le le fesét marcher queme si qu'ol étét lli. Et pi l'avancét, l'avancét. Tout d'in' queou les jondèrmes s'avant mis à lli tirer dessus. Quont l'at vu qu'o se gâtét l'at jéti sin' bounome dan l'ève.

V'là tous les jondèrmes partis per le cherchè.

Ch2 : Tiès innocents, le créyant qu'ol étét lli. L'at éti terouè la dame et pi le l'at embrassée et pi l'at couché avec elle et pi l'at pris tous ses draps et pi l'at parti. Monsieur le Maire rentre chez lli, le dit à sa fame.

- Cette fois, tu sais, nous le tenons, il est tombé dans l'eau.

- Ah oui, vous le tenez, vous le tenez pas si bien que ça. Il est venu là, il a couché avec moi, il m'a embrassée, il a emporté tous mes draps et il est parti.

MAILING (partie 2)

Conteur - Ol a commencé un matin, i étais après tailler mes thuyas, là, pis l'est sorti, le voisin ; o faisait beau, l'était en petite chemisette, tu sais, là, de tiés chemises qu'avont pas de manches ; o fait que i ai bé vu tio bout d'albuplast que l'avait au poignet gauche. Alors i ai même demandé, pas par indiscrétion, juste par politesse qu'è : "qu'é-to qui vous arrive ?" Le m'a regardé, le m'a pas répond, pis l'é rentré chez lli, sans ine parole.

LA JAMBE EN OR

Conteur – Herminie – Gaston

Choeur 1 – 2 – 3 – 4

Conteur - À la Pierre qui vire, ol at qu'une route, une départementale...

Choeur 1 - On n'o-s-a déjà dit, ça.

Conteur - Oui mais i'étais pas là. Rin qu'ine route, le reste ol ét dos demi-routes, o compte pas. Mais alors su tièle route, ol arrête pas. Les autos, les camions.

(bruits de circulation du Chœur)

O fait qu'a dos foés, ol a dos accidents. Remarquez que les accidents, ol est rare quand-même, parce que les gens savent qu'ol a dos ures pour traverser la route : le matin de boune ure, pis le soir, tard. Les gens sont habitués. Le pus dangereux, ol est quand on traverse au niveau de la boulangerie, juste après le virage.

Chœur 1 - Est à cause de ça qu'Herminie se lève tous les matins à six heures.

Herminie - Herminie, ol ét la femme de Gaston. À la retraite de Gaston, ol a bé quinze ans de ça, Gaston pis Herminie avont laissé la ferme, pis le savont installés dans une petite mésin, dans le bas-bourg, juste en face de la boulangerie. Dépis quinze ans, tous les matins, Herminie se lève à six ures, sans mener de bru per pas réveiller Gaston, al enfile sa robe de chambre, ses chaussons, pis un gilet quand o fait fréd, a prend son portemounaie pis a sort. La velà sus le trottoir. A regarde à drète pis à gauche.

Chœur 2 - À son âge, o faut du temps per traverser.

Herminie - A traverse. A rentre dans la boulangerie, a prend son pain, a ressort, a regarde à drète pis à gauche, a retransverse, a prend le journal dans la boîte aux lettres pis a rentre. Après a fait son café, a boit son café, a fait son ménage pis sa toilette. À neuf heures, a prépare le petit déjeuner à Gaston : soupe, jambon, fromage et café. Pis après al l'appelle.

Gaston - Gaston descend l'escalier. Il ouvre son journal pis i casse la croute en lisant les nouvelles. Pendant qu'Herminie range, il fait sa toilette. I descend prend son paletot, sa casquette, et pis i s'en va faire son tour : au jardin ou bé donc chez le copain Mimile. O dépend. Mais o s'finit toujours au Relais, à l'heure do Pernod. Sus le coup d'midi et demie, Gaston rentre à la maison.

Herminie - Herminie a déjà préparé le déjeuner pis al a mis la table.

Chœur 3 - O s'passe de-même tous les matins. Est terjou Herminie qui se lève la permère.

Conteur - Pis velà qu'un matin...

Herminie - Tio matin-là, comme à chaque foué, Herminie se lève. Al enfile sa robe de chambre, a met ses chaussons, a passe son gilet, pis a sort. A regarde à gauche, pis à drète. Pis a traverse. A rentre dans la boulangerie. Al achète son pain. A sort. A retransverse.

Conteur - À tio moument ol arrive un camion. Le chauffeur donne un coup de volant mais o suffit pas. Le la renverse. Le lli passe sus la jambe. Pompiers, jondèrmes, hôpital... Quand Gaston arrive à l'hôpital, le chirurgien qu'est là lui dit : "Tout va bien. Elle s'en sortira, seulement j'ai dû l'amputer d'une jambe."

Gaston - Depuis tio jour, tous les matins à six heures, Gaston se lève, ol est lui qui va au pain, qui fait le ménage, qui prépare le petit déjeuner. À neuf heures, ol est lui qui réveille Herminie, qui l'aide à descendre l'escalier, pis qui l'installe dans sa chaise longue. Ol est lui qui prépare le repas de midi. L'a pus le temps de faire son petit tour, l'a à peine le temps de lire son journal avant midi.

Conteur - Tiu, o va bé un moument, mais o finit par lasser. Gaston achète bé dos cannes pour Herminie, mais allez donc passer l'aspirateur avec dos cannes, vous ! Alors Gaston subit sans rien dire.

Gaston - Sans rin dire, mais ol a une idée qui commence à lli trotter dans la tête... Dans le journal, le découpe dos réclames où qu'ol est marqué : "Meyrignac, le spécialiste des prothèses et des jambes artificielles" ou bé donc "Amputés, prenez la jambe Hanger adoptée par le gouvernement anglais. C'est elle qui fait la réputation universelle de la jambe américaine. Elle est vraiment la rivale de la nature. 54 000 jambes Hanger sont en usage dans toutes les professions. Catalogue et renseignements absolument gratuits." Un jour, ol est décidé. Le va faire faire une jambe sur mesure pour Herminie. Une belle jambe, tout ce qu'ol a de pus bia. Pas de tiés jambes en acier, qu'o faut pas sortir par temps de pluie pour pas qu'o rouille, pas de tiés jambes en plastique qu'o faut pas s'approcher de la cuisinière de peur qu'o fonde. Non, tout ce qu'ol a de plus bias, sans regarder à la dépense. Bref, le lli fait faire une jambe en or.

Herminie - Velà qu'Herminie peut marcher comme avant. Herminie peu de nouveau se lever à six heures du matin, peut bouger, s'occuper de sa maison, des commissions, de la cuisine...

Gaston - Et pis Gaston a enfin le temps de s'occuper de ses affaires : la partie de carte chez le voisin, le journal, le jardin pis le pernod de midi au relais de l'étape.

Choeur 4 - Ol aurait bé pus durer dos années, de même.

Conteur - Mais voilà qu'un matin...

Herminie - Herminie se lève, passe sa robe de chambre, ses chaussons, met son gilet parce qu'o fait fréd. A sort sur la route. A regarde à gauche, pis à drète. Pis a traverse. A rentre dans la boulangerie. Al achète son pain. A sort. A retransverse.

Conteur - À tio moument ol arrive un camion encore pus gros que l'autre foé. Le chauffeur donne bé un coup de volant, mais ol est trop tard, le peut pas l'éviter. Boum ! Herminie reste allongée sur la route. Les gens do bas-bourg s'amenont, pis les jondèrmes, pis les pompiers. Mais tio coup ol a pus rin à faire. Rin qu'à prévenir "Chopine" que le va avoir un trou à creuser. On enterre Herminie le surlendemain. Tous les copains do club sont là. On ramène le veuf chez lui, pis o se termine au Relais de l'Étape... sans Gaston.

Choeur 2 - Mais vous savez ce qu'ol est... Quand on perd un proche, on réalise pas tout à fait tout de suite...

Gaston - Gaston, lui, ol est rin que le lendemain matin que l'a trouvé la maison vide. Le s'est levé à dix ures, pis l'est parti faire son petit tour, le ventre vide. À midi, au troisième pernod, ol était décidé : l'allait embaucher une aide-ménagère.

Choeur 1 - Bon. Bé oui, mais ol est qu'o coûte dos sous !

Choeur 4 - Pis Gaston en a pus bérède : l'a tout investi dans la jambe en or d'Herminie.

Choeur 3 - Gaston s'en veut... Oh pas d'avoir acheté tiète jambe en or bé sûr,

Choeur 6 - Le pouvait pas prévoir...

Choeur 3 - Mais l'a dos regrets de pas avoir récupéré la jambe avant la mise en bière.

Choeur 2 - Pus qu'o va, pus que l'se dit qu'ol a qu'une chose à faire.

Gaston - Alors au soir, le va dans la remise chercher une pelle, une pioche pis un pied de biche, l'attend à la fenêtre que toutes les lumières ségions éteintes, pis le sort. Le part en direction do haut-bourg. Avant d'arriver aux fermes, à l'entrée do haut-bourg, le traverse la route, à cause dos chiens qu'o faudrait pas éveiller. Le clocher de l'église sonne onze coups : ol est onze ures, tout le pays doit dormir. Gaston longe la supérette, pis le foyer-logement, pis l'école. Quand l'arrive à la maison de Chopine, la lumière est encore allumée. Mais ol l'inquiète pas : Chopine a dû rentrer trop saoul pour songer à éteindre. Le retransverse la grand route. L'arrive à la grille do cimetière. L'ouvre la grille Couiii. L'hésite un moment.

Conteur - Mais ol est décidé, quand le pernod est servi, faut le boire ! Le s'avance sur le gravier *Crii Crii Crii Crii*. L'arrive à la tombe, le froid lui glace l'échine. Le commence à creuser. Le creuse. Le creuse. Voilà : du bois... Le sent le couvercle. Au pied de biche, l'ouvre la boîte. Le tâte. Là, ça y est, voilà la jambe en or. Le tire un grand coup. Le referme la boîte, le balance la terre dans l'trou. Pis le repart vite-fait avec la jambe mais sans les outils. Le marche sur le gravier *Crii Crii Crii Crii Crii Crii Crii Crii*. Le court. L'arrive à la barrière. Là, le se retourne : l'a cru entendre comme un bruit de pas dans son dos. Mais le se dit qu'ol est impossible : qui qui pourrait bé se promener dans le cimetière à dos ures pareilles ? Le ferme la grille *Couiiii*. Le traverse la route pis le repart en direction do bas-bourg. Arrivé au niveau de l'école, le s'arrête. Le vint d'entendre *Couiii*. Non, plus rien. L'a dû rêver. Le repart. Le marche en tâchant de pas faire de bruit, à cause du foyer-logement. Pis l'écoute. Et voilà que derrière lui l'entend *Clip... Clip... Clip*. Le se retourne. Non, rien. Et vrai qu'o fait grand noir. Le repart d'un pas plus rapide. Pis l'entend *Clip... Clip... Clip*. Alors

là, le se met à courir. Le sent plus son arthrite, le court. Voilà l'église. Le retrace la grand-route. L'arrive au virage d'avant sa maison. L'ét presque rendu. Mais le s'arrête : les chiens des fermes venant de se mettre à hurler à la mort. Vite... Pus qu'une dizaine de mètres. Le rentre chez lui, le claque la porte, le monte dans sa chambre, le barre la porte à double tour, le se couche tout habillé, avec la jambe en or. À t'io moument le sursaute : l'église sonne la demie de minuit, dong ! *Clip... Clip... Clip*. Tiés bruits de pas sur la route, tout près... L'écoute. L'entend la porte du bas qui s'ouvre, pis sur les carreaux de la cuisine *Clip... Clip... Clip*, dans l'escalier *Clip... Clip... Clip*... Le rabat la couverture sur sa tête. L'entend *Clac clac*, comme si quelqu'un cherchait à débarrer la porte de chambre. Mais ét impossible : l'a laissé la clé dans la serrure. Mais voilà les pas sur le parquet de la chambre *Clip... Clip... Clip*, qui s'approchent du lit *Clip... Clip... Clip*. Pis quand le sont tout près tout près, l'entend : "RENDS-MOI MA JAMBE EN OR !"

Le lendemain matin, la fille du maire se présentera chez Gaston pour proposer ses services comme aide-ménagère. Elle le trouvera dans son lit, mort.

Choeur 3 - Crise cardiaque en dormant : ol est le docteur qu'o-s-a dit...

Choeur 6 - C'est le chagrin...

Choeur 2 - C'est ça les vieux couples : tellement attachés l'un l'autre que quand un des deux s'en va, l'autre le suit à grand pas !

Choeur 4 - L'a eu une belle mort...

Conteur - Au moment de la mise-en-bière, personne remarquera le petit objet tombant de la main de Gaston. Un tout petit objet qui roulera sous le lit avant d'être mangé par un quelconque aspirateur. Un tout petit objet, une toute petite vis, toute en or.

MAILING (partie 3)

Conteur – Et pis l'a disparu pendant trois semaines ... Quand l'est revenu, ol est tout juste si i l'ai reconnu ! Tu parles, habillé comme un prince, bronzé comme les gars de la télé, et deux belles poupées à son bras, une de chaque côté ... et pis tout ça parlait, rigolait ... enfin ! Et pis tiés boum-boums toutes les nuits, avec les chondelles qui brûlions jusqu'au matin et d'la musique qu'on entendait sûrement jusqu'au bas-bourg ! Ol en a qu'ol les aurait tué une vie pareille, surtout à son âge ! Ol ét bé ça qu'est pas normal, yi, on dirait que le rajeunit ! Tout ça est pas catholique, non, tout ça est pas catholique !

FIN VOLEUR 3 (suite et fin)

Conteur : L'at encôre requemenci à volè, à volè encôre, à volè que de pu bèle.

Ch 1 : Le volèt pertout,

Ch 2 : L'alèt chez tous les gens.

Ch 3 : Les gens disputant après lli.

Conteur : Monsieur le Curé va terouè le Maire :

- Vous le feriez quand même bien prendre si vous vouliez.

- Ah ! Cette fois, i le feré bien prendre.

Allons ! Le Maire va terouè Fin voleur pi le lli dit :

- Si tiète nuit tu fais pas un pus beau tour à Monsieur le Curé que l'as fait à ma femme, tu seras pendu demain matin.

- Ah bé ! i l'en feré bé in' pu bia, que le dit.

À tiré au soir, le v'là qui s'en va monter dans le clocher au moument que le souniant l'angélus. Quont l'arétiant le disét :

Ch 3 : (*sur tabouret*) I vedrè parler à Monsieur le Curé. I vedrè bé parler à Monsieur le Curé.

- Qui y a-t-il, mon bon ange ?

Ch 3 : Il faut mourir, Monsieur le Curé. Il faut mourir.

- Mais que faut-il faire pour mourir ?

Ch 3 : O faut monter tout votre or, tout votre argent dans un sac en haut do clocher. Et vous emporterez in' ote sac et vous vous mettrez dedans.

Le Curé s'en va chercher tout son argent, l'avét enporti in' sac avec lli, le se fourre dedans. V'là Fin voleur qu'arrive, le lie le sac. Le le fait descendre su l'escalier. Le boulotét, le boulotét,

Ch 4 : le se demalét,

Ch 2 : le coinét,

Ch 1 : le s'ébraillét,

Ch 4 : allons le se plégnét, quoè, queme ine oèlle enflle.

Ch3 : O faut pâtir, Monsieur le Curé, pour mourir, que le disét. O faut pâtir !

Pi quont l'at éti descendu dans le bas, le l'at enporti dans le têt aux oies, le lli dit :

Ch 3 : Maintenant vous êtes dans le purgatoire, vous êtes avec les âmes du purgatoire. Le Curé la créyét, l'at rin dit. L'entendét les oies qui disiant **(tous)** "ca ca ca", le créyét qu'ot étét les âmes.

Ch 3 : Maintenant je vous emmène dans le paradis.

Le l'at enmeni dans le jouc aux poules. Les poules qu'étiànt là qui disiant **(tous)** "coa coa coa".

Le l'at laissé là, en pllan.

Fin voleur l'a parti, l'at enporti tout l'argent. Le lendemain matin la bonne vient douné à mangè aux poules, qui qu'a oét ?

Tous : In' sac.

- Bé, qui qu'èt ça bougre dan ?

A doune in' coup d'pied dedans.

- Ah ! Laissez-moi donc Marie, je suis dans le paradis.

- A bé ! In' bia paradis, le jouc aux poules.

Al l'at enmeni, al at défait le sac, al l'at sougni. Més ol ét que tout son argent étét parti.

Fin Voleur, lli, l'avét assez d'argent. L'a ouvert tout pllin de restaurants su les bords de l'autoroute A 10 Paris-Bordeaux. I yé éti ine foé, les gens disputiant après lli : "o fodrét bé le faire prendre." Faut dire que l'o-s-avét apeli "Au fin bec". Au fin bec, ol a pas de rime, bé le disiant en sortant : "le ferét bérède meu d'o-s-apelè "Au Fin voleur".

Le diable dans le clocher

Choeur 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8.

Ch 1 - Le père Antoine est vieux ; le père Antoine a pu toutes ses idées ; le père Antoine radote. Tous les matins, on le pose dans son fauteuil, dehors, près de la porte du foyer-logement, face au clocher, quand il fait beau, ou dedans, à côté de la fenêtre quand il mouille ou qu'il fait trop froid. Il reste là où on le pose, sans remuer d'un pouce pendant des heures, les deux mains sur les genoux, les yeux dans le vague, le regard au loin. Il est pas dérangeant, il donne pas de peine. Des heures à pas bouger. De mémoire de pétroviroinois, on l'a toujours connu comme ça, le père Antoine ; enfin, depuis qu'il est à la Pierre qui Vire, parce qu'avant ...Avant, quand il était plus jeune, il vivait dans un autre village, un bien curieux village, entre deux buttes, près d'un ruisseau.

Enfin, maintenant, dans son fauteuil, dès que midi approche, il commence à s'agiter, son regard s'anime, il glisse sa main tremblante dans la poche de son gilet, il sort sa montre, et il attend... Quand sonne le premier coup de midi au clocher de la Pierre qui Vire, il se lève et il compte : 1, 2, 3, au fond de ses yeux, un village s'anime, son ancien village.

Ch 2 - Soixante maisons, ça, il en est sûr, toutes pareilles ! Mon vieux, quand t'en as vu une, tu les as toutes vues. Quand tu rentres, pareil, les meubles, pareil, la pendule à balancier, pareil, la cheminée, pareil : grande, large et profonde, avec dans le mitan une grosse marmite au cul tout noir de suie. Dans toutes les marmites, pareil : des choux et un morceau de lard. Et tous tiés choux qui bouillont dans tiés soixante marmites, o fait une bonne sente dans tout le village.

Ch 3 - Dans chaque maison : une boune femme, toute fluette, toute brunette, toute guillerette, un bounhomme tout ventru, tout joufflu, moustachu, pis trois drôles, un gros chétif, un grand sidi, une p'tite chipie. Derrière la maison, le champ de choux et le têt à gorets. Et tout ça porte une montre, les bounes femmes autour do cou, les bouhommes dans la poche gauche do gilet, les drôles au poignet et les gorets au bout de la queue !

Ch 4 - Les 60 gorets occupent leur temps : un moment à avaler les feuilles de choux qui sont d'épave, un moment à donner dos coups de patte dans la montre qui les agace au bout d leur couette.

Ch 5 - Les drôles, les 60 gros chétifs, les grands sidis et les 60 p'tites chipies gardont leur goret dans le p'tit pré, derrière le têt, une pipe à la goule : une bouffée d'fumée, un coup d'oeil à la montre, un coup d'œil à la montre, une bouffée d'fumée.

Ch 3 - Les 60 bounes femmes, toutes fluettes, toutes brunettes, toutes guillerettes, près de leur cheminée faisaient bouillir la soupe : un coup d'louche dans la marmite, un coup d'oeil à la pendule.

Ch 6 - Sur le seuil d'entrée de chacune dos maisons, les 60 bounhommes, tous ventrus, tous joufflus, moustachus, assis sur le banc de pierre, le dos bien calé contre le mur, en face do clocher, fumont la pipe, comme les drôles, mais leur pipe est bérède pus conséquente. Leur montre reste dans leur poche, vu que l'avont bé pus important à faire qu'à la surveiller. L'avont les yeux, enfin, au moins un, terjou, braqués sur la grande horloge do clocher de la grande église. Une bonne vieille horloge qui, de mémoire de gens, a toujours sonné les heures à l'heure.

Ch 2 - Et dans le village, dès que midi sonne, les 60 gorets rentrent dans leurs têtes, les 60 bounhommes et les trois fois 60 drôles retrouvent les 60 bounes femmes, chacun dans sa maison, et le s'mettent à table pour avaler leurs choux et leur lard. Le vivent heureux d'même, l'adoront les choux, le lard, et le sont très fiers de leurs montres, de leurs pendules et de leur horloge.
Jusqu'au jour où ...

Ch 7 - Tio jour-là, ol ét midi moins cinq quand tout d'un coup une forme bizarre apparaît en haut de la butte. Chaque bounhomme sur son banc de pierre regarde le phénomène d'un oeil inquiet, l'autre oeil toujours fixé sur le clocher de la grande église. À midi moins trois, l'avont tous vus que tiéle forme bizarre, ol ét un p'tit bonhomme avec un drôle d'air ; l'a le nez crochu, dos yeux ronds comme dos pois, une grande goule qui ricane en montrant ses dents, et deux grandes oreilles pointues, pointues, pointues... Le porte un costume noir qui lli colle au corps et qui finit comme une couette. Quand qu'le marche, à cause do soleil probable, o fait comme dos p'tites flammes de feu sous ses chaussures qui sont drôlement fendues en deux. À la main le tient un violon et tout en galopant sur la butte, le joue dos avants-deux, dos gigouillettes, dos pas d'étés, dos mazurkas, mais l'ét pas réglé dans sa danse, l'a pas la cadence. Une seconde avant midi, le fait une pirouette et le s'élance comme un pigeon vole vers le clocher de la grande église... O manque pus qu'une demi-seconde pour qu'o sége midi... Chacun a l'oeil sur sa montre et est toutes oreilles pour compter les coups.

- 1 dit la grande horloge,
- 1 dit chaque bounhomme sur son banc.
- 2 sonnent toutes les pendules,
- 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,
- 10, 11, 12 chantont les montres.
- Voilà, ol ét midi, disont les bounhommes en rangeant leur montre dans la poche gauche de leur gilet pour aller manger leurs choux.

Ch 1 - 13, dit l'horloge.

Ch 2 - Alors là, tout le village devient fou,

Ch 6 - les montres se mettent à tique-taquer comme si al étiont ensorcelées,

Ch 1 - toutes les pendules continuont à sonner.

Ch 7 - 14, 15, 16, les balanciers se trémoussont qu'ol ét épouvantablle à voir,

Ch 8 - et les aiguilles de la grosse horloge virounont comme dos folles.

Ch 4 - Les gorets, qui pouvont pas supporter le remuement dos montres au bout de leur couette, détalont en couinant et en renversant tout sur leur passage.

Ch 7 - Et pendant tio temps, le misérable vaurien installé dans le clocher, a la corde entre les dents et le la secoue de droite et de gauche tout en grattant son violon de ses deux mains, sans accords ni mesure. 27, 28, 29, o s'arrête pus ! À 153, personne est pus capable d'o supporter.

Tous - Aucun humain aurait pu supporter ça, voyons !

Ch 7 - Alors, sans d'mander leur reste, les gorets, les drôles, les bounes femmes et les bounhommes avont garoché leurs montres, l'avont pris leurs jambes à leur cou, et l'avont disparu aussi loin que l'avont pu.

Ch 8 - Au foyer-logement de la Pierre qui Vire, le 12^e coup de midi vient de sonner. Le père Antoine retient son souffle, il laisse passer quelques secondes, il range sa montre et se rassoit, rassuré, les deux mains sur ses genoux, les yeux dans le vague, le regard très loin, très loin...

MAILING 4 (suite et fin)

Conteur – I o z'avait bé vu qu'ol était de quoè de pas catholique ... Les boum-boums, les voyages, les drollères, pis tout d'un coup, pus rin la mésin vide ... Avec tout ce qu'on voit dans les journaux, hein ! Fallait bé y aller voir ? Pour rendre service, quoi, en voisin. Ol étét même pas barri, ol aurait bé pu rentré n'importe qui, ol avait pas l'air d'avoir été visité, tout était en ordre. Ah si quand même ol avait juste une enveloppe posée sur la table de la cuisine. On aurait même dit qu'al avait été posée là exprès. Dessus, ol était marqué en rouge : ne jetez pas cette lettre, oh i l'ai ouvert. Ah bé si i m'attendais à ça ! Ecoutez voir !

(Lecture de la lettre, retranscrite entière mais à lire rapidement, jusqu'à arriver à "C'est en effet le 1^{er} anniversaire...").

ETERNITAS ET COMPAGNIE

Tout pour vous servir aujourd'hui et à jamais

BP n° 16

A Amsterdam

Cher monsieur *Prénom Nom*,

(oui, là ol a le prénom et le nom de mon voisin mais enfin, faut être discret, quand même)

(Vous auriez tort de ne pas étudier attentivement cette lettre car si elle présente extérieurement l'aspect d'une publicité pour vous inciter à vous abonner à notre journal, elle constitue en réalité, monsieur *Prénom Nom*, la chance de votre vie. D'abord, monsieur *Prénom Nom*, nous n'insisterons pas sur les munificents cadeaux de bienvenue que nous offrons GRATUITEMENT à chaque nouvel abonné : une Renault 309 TZ, avec autoradio, et un pavillon 5 pièces sous-sol + grenier aménageable 200 m² de jardin au lotissement Diane de Robertval, près de Fontainebleau. D'autre part, monsieur, *Prénom Nom*, comme nous tenons sincèrement à garder votre amitié et votre confiance, si toutefois vous nous les accordez, nous vous offrons, lorsque vous nous aurez renvoyé la carte-réponse de demande de documentation sans engagement dans les 6 mois, un abonnement d'ESSAI GRATUIT de 10 ans à notre journal. Mais ce n'est pas tout, monsieur *Prénom Nom* ! Car cette lettre que vous tenez dans vos mains, vous la recevez à un moment spécialement privilégié, un moment pour nous chargé d'émotion.)

C'est en effet le 10^e anniversaire de notre journal et pour celui-ci, nous nous devons, monsieur *Prénom Nom*, de célébrer cet événement avec tous nos lecteurs et ceux qui pourraient le devenir. C'est pourquoi vous trouverez dans cette enveloppe, monsieur *Prénom Nom*, une réservation pour deux personnes sur le paquebot Mermoz à destination des Seychelles, deux billets de retour en avion avec escale au Caire, ainsi qu'un bon de séjour de trois semaines en pension complète au Davy Hotel de Port Victoria. Tout cela GRATUITEMENT et sans engagement de votre part, monsieur *Nom*.

Car ces billets, vous les tenez entre vos mains, nous ne vous demandons rien en échange, et avouez que ce serait bête de ne pas en profiter.

(Pourtant, nous ne nous arrêtons pas là : si vous hésitez encore à accepter ce cadeau gratuit, nous nous permettrons de combattre vos doutes et vos réserves quant à d'éventuelles questions financières, car nos lecteurs le savent bien, monsieur *Prénom Nom*, quand notre journal fait quelque chose, il le fait jusqu'au bout. Vous trouverez donc dans cette même enveloppe un chèque libellé à votre nom, monsieur *Prénom Nom*, de 30 000 francs débités sur le compte personnel de notre directeur, somme que vous pourrez conserver ou utiliser à toute fin que vous jugerez utile, sans aucun engagement de votre part !

Admettez, cher monsieur *Nom*, que nous gâtons nos lecteurs ! Pourtant, le traitement de faveur réservé à nos abonnés ne s'arrête pas là.

En effet, mon cher *Prénom*, imaginez quelle déception ce serait pour nous si, à la lecture du premier exemplaire de notre journal, votre visage n'exprimait pas toute la satisfaction que nous attendons, si même un de vos sourcils se fronçait en signe de mécontentement ou d'inintérêt !

Nous ressentirions alors, cher *Prénom*, le plus grave des échecs. C'est pourquoi nous ne reculerons devant rien pour obtenir votre agrément, *Prénom*.

En même temps que notre premier exemplaire d'essai GRATUIT, vous recevrez la visite de Suzanne, notre rédactrice en chef, accompagnée de sa fille Sylvie, secrétaire de rédaction, qui assisteront EN PERSONNE à votre première lecture afin de recueillir vos réactions et veiller à votre confort et à votre bien-être pour ce premier contact si important.)

SUR UN SEUL MOT DE VOTRE PART, cher *Prénom*, elles resteront le temps que vous désirerez, de jour comme de nuit, et tâcheront au mieux de satisfaire TOUTES vos exigences. Suzanne est blonde, 28 ans, tour de poitrine : 98, tour de hanches : 95, sa fille Sylvie est brune, 24 ans, poitrine : 101, hanches : 101. Et sans aucun engagement de votre part.

Pourtant, il se pourrait qu'après des privilèges aussi exceptionnels, tout en devenant notre ami, tu ne nous accordes pas ton entière et illimitée confiance, mon vieux *Prénom*.

(Nous en serions chagrinés, *Prénom*, mais pas découragés pour autant et nous ferons plus : car ce chèque de 30 000 francs, tu le recevras tous les mois avec notre journal, et au moindre problème, tu fais juste un signe et tu verras accourir notre chef de service promotion pour t'apporter aide et soutien, te protéger de l'adversité et en général de tous ceux qui te voudraient du mal.

Comprends bien, *Prénom*, qu'après de tels sacrifices, ayant déployé une sollicitude aussi poussée, nous supporterions mal que tu refuses notre offre. Nous serions si contrariés par tant d'ingratitude de ta part que l'écœurement pourrait nous pousser à de légitimes excès. Notre chef du service abonnements, qui attend en ce moment ta réponse derrière ta porte, te voue une amitié si pure et si sincère que ce brave garçon très chatouilleux mais doté d'un cœur d'or, serait trop amèrement déçu et nous n'aurions sans doute pas le temps d'intervenir pour l'empêcher de se servir de son arme.

Alors, *Prénom*, sois raisonnable, il serait bien plus sage que tu acceptes, surtout qu'en contrepartie nous ne te demandons strictement rien. Ou si peu. Une petite entaille sur le bras, avec la lame sacramentelle ci-jointe, pas plus grosse qu'une égratignure, puis une misérable signature sur la carte-réponse au moyen de cette minuscule goutte de sang ! Admets que c'est pas grand-chose !

Surtout qu'après ta mort, mon pauvre *Prénom*, à quoi te servirait-elle, ton âme ?

Voici le dernier cadeau GRATUIT que nous pouvons vous offrir, cher *Prénom Nom*, en prime : 10 minutes pour réfléchir, pas une de plus.)

SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART !

Eternellement votre, des amis qui vous veulent du bien.

La carte-réponse, i l'ai pas trouvée.

Tous tiés papiers qui venont dans les boîtes à lettres, faudrait p't'être quand même qu'i les regardions de pus près ! Tout ça i dis moé olé t pas catholique, ol ét pas catholique.

CONTE DE NOEL

Conteur 1, conteur 2.

Choeur 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6.

Conteur 1 - La première fois qu'al était venue à la Pierre-qui-vire, Marie-Gabrielle, al était toute petite, al était venue avec son école, pour voir la pierre-qui-vire. Al avait vu une grosse pierre

Chœur (*ensemble chanté*) - En tio temps la fontaine était pas encore faite.

Conteur 1 - Al en avait pas fait de cas. A y'avait pu jamais retourné ... Les années avaient passé ...

Conteur 1 – Marie-Gabrielle avait grondi, grondi, grondi.

Conteur 2 - Bonjour Marie, qu'i lli dis.

– Bonjour Marie, qu'i lli dis

– Bonjour Auguste, qu'a m'disit

– I te qu'neus, qu'i lli dis

– Ma aussi, qu'a m'disit

– Approch' danc d'moè, qu'i lli dis

– Me v'là, qu'a me disit

– Veux-tu qu'i t'bise, qu'i lli dis

– Si tu veux, qu'a me disit

– I t'eum' bè, qu'i lli dis

– Ma aussi, qu'a m'disit

– Marie, qu'i lli dis

– Auguste, qu'a me disit

– Quand nous marierons-nous, qu'i lli dis

– Quand tu v'dras, qu'a me disit

– A Pâques, qu'i lli dis

– A Pâques, qu'a me disit

–I s'rons bé, qu'i lli dis
 –I s'rons bé, qu'a me disit
 –I couch'rons ensemble, qu'i lli dis
 –Oh oui ! qu'a me disit
 –I'arons dos drôles, qu'i lli dis
 –Grand sot, qu'a me disit
 –Et pis dos drôlesses, qu'i lli dis
 –Tant qu'tu v'dras, qu'a me disit,
 –Tant qu'tu v'dras, tant qu'tu v'dras...

Conteur 1 - Marie-Gabrielle s'était mariée avec Marcel, un bon gars ... Pis les années avaient passé ... (*geste*) rin ...
 Pis les années avaient passé (*geste*) ... Al avait pourtant tout essayé, a faisait tout ce qu'o fallait avec Marcel ...
 rin !

Conteur 2 - Alors al avait rajouté une petite prière avant, pi après, o peut pas faire de mal ... rin !

Conteur 1 - Alors al avait calculé, al avait calculé avec le thermomètre, al avait calculé avec le calendrier dos lunes
 ... rin !

Conteur 2 - Alors al avait consulté, al avait consulté Monsieur le curé, al avait consulté sa belle-sœur qui travaille
 à l'hôpital, al avait consulté sa voisine qu'a un drôle tous les ans ... rin !

Conteur 1 - À cinquante ans, Marie-Gabrielle avait toujours pas de drôle ! V'là qu'un jour à la télé l'avont parlé
 d'éprouvettes.

Conteur 2 - Ça, les éprouvettes al o-s-avait pas essayé ! Fallait qu'al en parle au médecin :

Chœur 4 - "Des éprouvettes ! À cinquante ans ! Mais vous n'y pensez pas madame, c'est contre l'éthique !"...

Conteur 1 - Bon, al en avait pris son parti, al avait adopté in' chin. O faisait pas trois jours qu'al avait tio chin
 qu'o llé venu aux oreilles qu'en allant frotter sa fesse, la gauche, sur la pierre-qui-vire, on était sûr d'avoir in'
 drôle dans l'année. Parait qu'o marchait à tous les coups.

Chœur femmes - *Mais faut o faire la nuit de Noël,*

Chœur hommes - *entre le premier et le douzième coup de*

Chœur tous - *minuit.*

Conteur 1 - La deuxième fois que Marie-Gabrielle est venue à la Pierre-qui-vire, ol était pendant la nuit de Noël.
 Al avait attendu que tous les gens ségiont rentrés à la messe pis al avait fait comme o fallait. Al avait attendu
 que le premier coup sonne, pis al avait frotté ...

Chœur (ensemble chanté) - *Très saint caillou béni
 Frottis frotta me guérira
 Frotta frottis donnera vie
 Stérilet terminus fécondam utérus !*

Conteur 1 - Tout d'un coup, au moment où qu'al allait commencer un De Profondis pour les âmes do purgatoire,

Chœur (ensemble chanté) - Ol ét pas dit dans la recette mais o peut pas faire de mal.

Conteur 1 - Elle a senti comme une grouse lumière qui lli tombait dessus... Mais attention, une vraie grouse
 lumière. À tio moument, la pierre qui vire s'est mise à virer, ol a fait comme un grand trou sans fond, de la
 vraie grouse lumière ol a descendu une échelle jusque dans le fond do grand trou sans fond, pis sur tiète
 échelle o s'est mis à dégringoler toute in grouée de comment dire ? ... un genre de p'tits bonhommes, mais
 vieux-vieux, tout ridés, avec une toute petite voix :

Chœur 4 - *Un coup sonné, sommes pressés*

Chœur 5 - *Deux coups sonnés, sous terre aller*

Chœur 3 - *Trois coups sonnés, source cherche*

Chœur 2 - *Quatre coups sonnés, pour s baigner*

Chœur 1 - *Cinq coups sonnés, s'y abreuver*

Chœur 6 - *Six coups sonnés, vie retrouver*

Chœur 4 - *Sept coups sonnés, fécondité*

Chœur 5 - *Huit coups sonnés, pour une année.*

Conteur 1 - Le neuvième coup avait pas putout sonné que l'étaient déjà après remonter. L'aviont repris de la
 mine, l'étaient tout ragaillardis, avec dos grands yeux ronds et brillants comme dos étoiles.

Chœur 6 - *Neuf coups sonnés, la vie renaît*
Chœur 1 - *Dix coups sonnés, sommes sauvés*
Chœur 2 - *Onze coups sonnés, il faut rentrer*
Chœur 3 - *Douze coups sonnés, c'est terminé!*

Conteur 1 - Quand les paroissiens avont sorti de la messe, l'avont eu une belle surprise !
Au mitan de la place, au pied de l'authentique mégalithe ancestral que le conseil venait juste de faire monter en fontaine, ol avait Marie-Gabrielle, toute ébaubie, une fesse à l'air.
Autour de son cou, al avait l'étoile, la grande étoile en ampoules clignotantes que le maire avait fait installer au-dessus de la pierre-qui-vire pour faire voir qu'ol était Noël.
Seulement, vous le crèrez si vous voulez, mais neuf mois pu tard, Marie-Gabrielle avait in drôle : un beau p'tit drôle...

Conteur 2 - Six mois pus tard : un deuxième.

Conteur 1 - Trois mois ... le troisième.

Conteur 2 - O s'arrêtait pus !

Conteur 1 - Trois messes de minuit pus loin, Marie-Gabrielle avait autant d'enfants qu'ol a de jours dans l'an !

Conteur 2 - Le lendemain do baptême de Charly, le petit dernier, Marcel se retrouvait au chômage.

Chœur 1 - Ol ét dos affaires qu'arrivont !

Conteur 1 - L'aviont autant d'enfants qu'ol a de jours dans l'an mais l'aviont ni pain, ni vin, pus de chéquier, pus de livret. Marie-Gabrielle a envoyé Marcel à la caisse dos allocations : avec tous tiés drôles, le y'aviont quand même bé droit ! La caisse ll'a répondu : "Vous sortez du barème, votre cas sera examiné ultérieurement, on vous écrira". En attendant, l'aviont toujours ni pain, ni vin, pus de chéquier, pus de livret... Alors Marcel a pris sa mobylette et pis l'ét parti sus les routes pour chercher de quòe pour nourrir ses drôles.

Chœur 6 - Vmmm ... vmmm ... vmmm ... vmmm ...

Conteur 1 - le v'là parti.

Chœur 6 - Mmm ... mmm ... mm m ...

Conteur 1 - dos jours dos nuits.

Chœur 6 - Btt ... bt ... bt ...

Conteur 1 - L'a t'arrivi.

Conteur 2 - L'a t'arrivi au bord d'une rivière. Dans tiète rivière, ol avait une belle demoiselle "décolletée, dos bronzé, sur le sein grain de beauté", une belle demoiselle qui braillait tout ce qu'a savait.
"Qui qu'ol ét qui vous arrive ma pauvre demoiselle ?"
"Je ne peux plus sortir de l'eau ! J'avais posé ma robe sur l'herbe et le vent me l'a volé."
"Ma pauvre demoiselle, ce qui vous arrive est quand même bé moins grave que ce qui m'arrive à moè ! Moè, i'é autant d'enfants qu'ol a de jours dans l'an mais i'é pus ni pain, ni vin, pus de chéquier, pus de livret. Allons, i va ve l'attraper votre robe !"
Marcel a fait ce qu'o fallait pour attraper la robe, la drôllère est sortie de l'eau ; al a dit :
"C'est bien la première fois que j'ai affaire à quelqu'un de si serviable. Pour te remercier, je vais te faire un cadeau, prends mon joli panier, je te le donne de bon coeur."
Un panier vide, ét pas ça qui nourrira mes drôles ! Marcel était déçu.
"Mais attention, mon panier est un panier magique ; tu n'auras qu'à lui dire "panier emplis-toi", et tu le verras se remplir de toutes sortes de choses bonnes à manger.

Conteur 1 - Alors Marcel a mis le panier sur le porte-bagages de sa mobylette, bien attaché avec dos tendeurs, l'a viri cul sus pointe et pis le v'là parti pour rentrer chez lli.

Chœur 2 - Bé oui mais l'avait beaucoup roulé.

Chœur 1 - pis la nuit arrivait,

Chœur 3 - pis son catafoque était cassé,

Chœur 2 - pis l'avait pus beaucoup de mélange,

Chœur 1-2-3 - et pis l'était fatigué !

Conteur 1 - Juste à tio moument, le se trouvait devant une grande bâtisse avec plein de chondelles et pis dos tables avec dos chaises dessus et une drollère en train de balayer.
"I voudrais un lit pour dormir".

"Ah mon pauvre monsieur, c'est que vous tombez bien mal : rendez-vous compte, c'est la fête du travail, tout le monde est en vacances. J'ai plus une chambre."

...Enfin, si vous êtes pas trop difficile, y'a bien le vieux fauteuil là, vous pourrez quand même vous reposer".

"Va pour le fauteuil, mais c'est mes bagages, mon panier là, c'est qu'y faut que personne y touche et pis faut surtout pas lui dire : "panier emplis-toi".

"Dormez tranquille, je surveille tout !"

Marcel s'est endormi, mais la drôllère était curieuse. Sitôt qu'al l'a entendu ronfler, al a pris le panier, al l'a enporté dans la cuisine, al l'a posé sur la table et pis al l'a regardé sous toutes les coutures. A s'est écartée de trois pas,

Chœur 1 - On prend jamais trop de précautions !

Conteur 1 - et pis al a dit tout bas : "panier, emplis-toi". Alors là, le panier s'est mis à vomir sans s'arrêter.

Chœur 2 - dos miches de pain, dos bouteilles de vin, dos morceaux de fromage, dos chapelets de saucisses, de boudins, d'andouilles,

Chœur 3 - dos gratins, dos pâtés, dos cailles rôties, dos dindes farcies, dos chapons garnis,

Chœur 1 - dos quartiers de jambons, dos gigots sans os, dos oeufs de canes, dos mottes de beurre,

Conteur 1 - et même, une chopine de goutte.

Quand al a vu ça, al a tout rangé en grande vitesse, et pis sans faire de bruit al a échangé son panier contre le panier magique de Marcel.

Le lendemain matin, Marcel se lève, rattache le panier sus sa mobylette.

Chœur 6 -Vrmm ... vrmm vrmm... vrmm...

Conteur 1 - le v'là parti.

Chœur 6 - Mmm... mmm... mm m...

Conteur 1 - dos jours dos nuits.

Chœur 6 - Btt... btt... bt... bt...

Conteur 1 - l'a t'arrivi.

Chœur 1 - Quand Marie-Gabrielle l'a vu arriver avec tio panier, al a dit : un panier vide, ét pas ça qui nourrira mes drôles !

Marcel était déjà rentré. L'a posé le panier sur la table, l'a respiré un grand coup et pis l'a dit : "panier emplis-toi ! panier emplis-toi!! ... panier emplis-toi !"

Marie-Gabrielle a regardé Marcel (*elle fait le geste toc-toc*). Demain matin tu repartiras et tâche de revenir avec de quoè pour nourrir les drôles !

Conteur 1 - Le lendemain matin,

Chœur 6 -Vrmm... vrmm vrmm... vrmm...

Conteur 1 - le v'là parti.

Chœur 6 - Mmm... mmm... mm m...

Conteur 1 - dos jours dos nuits.

Chœur 6 - Btt... btt... bt... bt...

Conteur 1 - l'a t'arrivi.

Conteur 2 - L'a t'arrivi dans une grande plaine sans arbre.

Chœur 1 - Fallait pas avoir envie de pisser !

Conteur 2 - L'en avait pas envie. Ol avait là une belle auto rouge décapotée, et pis dans la belle auto, une belle demoiselle "décolletée, dos bronzé, sur le sein grain de beauté", une belle demoiselle avec sur ses genoux un p'tit lapin blanc, une belle demoiselle qui braillait tout ce qu'a savait.

"Qui qu'ol ét qui vous arrive ma pauvre demoiselle ?"

"Cette voiture ne veut plus démarrer, c'est mon carburateur qu'arrête pas de s'encrasser !"

"Ma pauvre demoiselle, ce qui vous arrive est quand même bé moins grave que ce qui m'arrive à moè ! Moè, i'é autant d'enfants qu'o1 a de jours dans l'an mais i'é pus ni pain, ni vin, pus de chéquier, pus de livret. Allons i va ve le nettoyer, votre carburateur !"

Marcel a soulevé le capot de la belle auto pis l'a fait tout ce qu'o fallait ; al a dit :

"C'est pas souvent que j'ai affaire à quelqu'un de si serviable. Pour te remercier, je vais te faire un cadeau, prends mon p'tit lapin blanc, je te le donne de bon cœur."

Un si p'tit lapin, ét pas ça qui nourrira mes drôles ! Marcel était déçu.

"Attention, ce p'tit lapin est magique ; tu n'auras qu'à lui dire "lapin, fais ta crotte", et tu auras tout l'or que tu voudras."

Conteur 1 - Alors Marcel a mis le lapin sur le porte-bagages de sa mobylette, bien attaché avec des tendeurs, l'a viri cul sus pointe et pis le v'là parti pour rentrer chez Ili.

Chœur 2 - Bé oui mais l'avait beaucoup roulé,

Chœur 1 - pis la nuit arrivait,

Chœur 3 - pis son catafoque était cassé,

Chœur 2 - pis l'avait pus beaucoup de mélange

Les 3 - et pis l'était fatigué!

Conteur 1 - Juste à tío moument, le se trouvait devant une grande bâtisse avec plein de chondelles et pis des tables avec des chaises dessus et une drollère en train de balayer.

"I voudrais un lit pour dormir".

"Ah mon pauvre monsieur, c'est que vous tombez bien mal : rendez-vous compte, c'est la fête de l'armistice, tout le monde est en vacances. J'ai plus une chambre ... Enfin, si vous êtes pas trop difficile, y'a toujours le vieux fauteuil là, vous pourrez quand même vous reposer".

"Va pour le fauteuil, mais c'est mes bagages, mon p'tit lapin là, c'est qu'i faut que personne y touche et pis faut surtout pas lui dire : "lapin, fais ta crotte".

"Dormez tranquille, je surveille tout !"

Marcel s'est endormi, mais la drôllère était toujours aussi curieuse. Sitôt qu'al l'a entendu ronfler, al a pris le panier, al l'a enporté dans la cuisine, al l'a posé sur la table et pis al l'a regardé sous toutes les coutures. A s'est écartée de trois pas,

Chœur 1 - On prend jamais trop de précautions,

Conteur 1 - et pis al a dit tout bas : "lapin, fais ta crotte".

Alors là, le lapin s'est mis à crotter des pièces d'or.

Chœur 1, 2 puis 3 (3 tons différents) - Des p'tites, des grousses, des rondes, des carrées, des percées, des pas percées,

Conteur 1 - une vraie diarrhée de pièces d'or. Quand al a vu ça, al a tout rangé en grande vitesse, et pis sans faire de bruit al a échangé son p'tit lapin contre le lapin magique de Marcel.

Le lendemain matin, Marcel se lève, rattache le lapin sus sa mobylette.

Chœur 6 - Vmmm... vmmm vmmm... vmmm...

Conteur 1 - le v'là parti.

Chœur 6 - Mmm... mmm... mm m...

Conteur 1 - des jours des nuits.

Chœur 6 - Btt... btt... bt... bt...

Conteur 1 - l'a t'arrivi.

Conteur 1 - Quand Marie-Gabrielle l'a vu arriver avec tío p'tit lapin, al a dit : "in' si p'tit lapin, ét pas ça qui nourrira mes drôles".

Marcel était déjà rentré. L'a posé le lapin sur la table, l'a respiré un grand coup et pis l'a dit : "lapin, fais ta crotte! lapin, fais ta crotte !! lapin, fais ta crotte !!!"

Marie-Gabrielle...(elle fait le geste toc-toc) : demain matin tu repartiras et tâche de revenir avec de quoè pour nourrir les drôles !

Le lendemain matin,

Chœur 6 -Vmmm ... vmmm vmmm... vmmm...

Conteur 1 - le v'là parti.

Chœur 6 - Mmm... mmm... mm m...

Conteur 1 - des jours des nuits.

Chœur 6 - Btt... btt... bt... bt...

Conteur 1 - l'a t'arrivi.

Conteur 2 - L'a t'arrivi dans une forêt pleine d'arbres.

Chœur 1 - L'avét pus envie de pisser.

Conteur 2 - Là ol avait un grand beau cheval, et pis à côté, une belle demoiselle "décolletée, dos bronzé, sur le sein grain de beauté", une belle demoiselle qui braillait tout ce qu'a savait.

"Qui qu'ol ét qui vous arrive ma pauvre demoiselle ?"

"Mon cheval m'a désarçonnée, je crois bien que j'ai la cheville foulée !"

"Ma pauvre demoiselle, ce qui vous arrive est quand même bé moins grave que ce qui m'arrive à moè. Moè, i'é autant d'enfants qu'ol a de jours dans l'an mais y 'é pus ni pain, ni vin, pus de chéquier, pus de livret. Allons i va vous la soigner votre cheville !"

Marcel a fait assir la demoiselle, et pis l'a fait tout ce qu'o fallait pour la guérir, al a dit :

"C'est pas souvent que j'ai affaire à quelqu'un de si serviable. Mais dis-moi, je t'ai donné mon joli panier, je t'ai donné mon p'tit lapin blanc, tu devrais pouvoir nourrir tes enfants."

"Ben non, i'é fait tout ce que vous m'aviez dit, mais ol a pas voulu marcher".

Et pis là, la belle demoiselle ll'a fait raconter tout ce qui ll'était arrivé depuis que l'était parti de chez lli.

"Ah mon pauvre Marcel, je vais t'aider, mais c'est la dernière fois ; je te donne ma cravache, quand tu seras arrivé chez toi, tu diras : cravache, danse !"

Conteur 1 - Alors Marcel a mis la cravache sur le porte-bagages de sa mobylette, bien attaché avec dos tendeurs, l'a viri cul sus pointe et pis le v'là parti pour rentrer chez lli. Bé oui mais l'avait beaucoup roulé, pis la nuit arrivait, pis son catafoque était cassé, pis l'avait pus beaucoup de mélange et pis l'était fatigué ! Juste à tio moument, une grande bâtisse, dos chondelles, dos tables, dos chaises dessus ... une drôllère en train de balayer.

"I voudrais un lit pour dormir.

"Ah mon pauvre monsieur : c'est la fête de l'ascension ... les vacances ... plus une chambre. Enfin, y'a toujours le vieux fauteuil là. Je m'occuperai de votre cravache."

"Faut pas lui dire : cravache, danse."

Sitôt qu'al l'a entendu ronfler, al a pris la cravache, l'a enporti dans la cuisine, l'a posé sur la table, et al a crié : "cravache, danse !" Alors là...

Chœur 6 - La cravache a commencé à tourner, tourner, tourner de plus en plus vite, pis a s'est mise à monter, monter, monter de plus en plus haut, et pis quand al a été arrivé tout en haut, al a redescendue comme une flèche sur la drôllère.

Chœur 1 - et pan sur la fesse drète, **Chœur 2** - et pan sur la fesse gauche, **Chœur 6** - et pan sur l'échine, **Toutes** et pan, et pan, et pan...

Conteur 1 - La drôllère s'est mise à courir partout en poussant dos hurlements, tant et si bien qu'ol a réveilli Marcel !

Quand Marcel a vu tio chantier, l'a tout compris...

Chœur toutes - Enfin !...

Conteur 1 - La drollère s'est pas fait prier : a ll'a redonné son panier, son p'tit lapin blanc et pis Marcel ét rentré chez lli.

Conteur 1 - Quand Marie-Gabrielle l'a vu arriver avec tio panier et tio p'tit lapin blanc, al a rin dit, elle a pas eu le temps. Marcel avait déjà posé le panier sur la table, l'avait fait reculer les drôles de trois pas.

Chœur 1 - On prend jamais trop de précautions !

Conteur 1 - Et pis l'était après dire bien fort : "panier, emplis-toi !" Alors là, tous les drôles et Marie-Gabrielle s'avont jeté sus les miches de pain, les bouteilles de vin, les morceaux de fromage, les chapelets de saucisses, de boudins, d'andouilles, les gratins, les pâtés, les cailles rôties, les dindes farcies, les chapons garnis, les quartiers de jambons, les gigots sans os, les oeufs de canes, les mottes de beurre ...

Chœur 4 - Et Marcel a ouvert la chopine de goutte !

Conteur 1 - L'avont mangé pendant trois jours et trois nuits, et pis Marcel a dit : "et ol est pas fini !!..."
Marcel a posé le lapin sur la table,

Chœur 1 - Heureusement l'avait échappé au banquet,

Conteur 1 - et l'a dit "lapin, crotte !" Avec toutes les pièces d'or, les petites, les grousses, les rondes, les carrées, les percées, les pas percées, Marie-Gabrielle et Marcel avont acheté une grande maison.

Conteur 2 - avec une chambre pour chaque drôle,

Conteur 1 - et une pour le lapin !

FIN